

O. WEINBERG

J. MARTIN



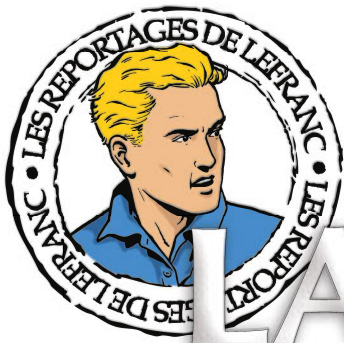
LA BATAILLE DES ARDENNES



casterman

O. WEINBERG

J. MARTIN



LA BATAILLE DES ARDENNES



Avec la participation d'Alain Maury et d'Yves Plateau
Textes : Isabelle Bournier
Couleurs : Bruno Wesel

casterman

SOMMAIRE

PRÉFACE	P. 3	LES ALLIÉS VAINQUEURS DE	
LA ROUTE DE L'ALLEMAGNE EST OUVERTE	P. 4	LA BATAILLE DES ARDENNES	P. 40
LE DERNIER COUP DE DÉS D'HITLER	P. 10	L'OPÉRATION « VENT DU NORD »	P. 44
OFFENSIVE ALLEMANDE DANS LES ARDENNES	P. 16	VÉHICULES, CHARS ET BLINDÉS	P. 50
LE SIÈGE DE BASTOGNE	P. 26	LES UNIFORMES	P. 52
PATTON ATTAQUE	P. 32	COMPLÉMENT DE VISITE	P. 54

CHRONOLOGIE

1944

- 6 juin** : débarquement allié en Normandie.
- 15 août** : débarquement allié en Provence.
- 24-25 août** : libération de Paris.
- 3 septembre** : les Alliés entrent dans Bruxelles.
- 17 septembre** : lancement de l'opération *Market-Garden*.
- 2 octobre-8 novembre** : bataille de l'Escaut et prise du port d'Anvers.
- 16 décembre** : déclenchement de l'opération *Wacht am Rhein*.
- 17 décembre** : massacre de Baugnez-Malmedy.
- 21 décembre** : Bastogne est encerclée par les Allemands.
- 22 décembre** : le général McAuliffe refuse de se rendre. Le général Patton lance sa 3^e armée sur Bastogne.
- 23 décembre** : une météo favorable permet aux Alliés de faire décoller leurs avions.
- 26 décembre** : Patton brise l'encerclement de Bastogne.

1945

- 1^{er} janvier** : opération *Bodenplatte*.
- 2 janvier** : Eisenhower donne l'ordre d'abandonner Strasbourg.
- 5 janvier** : la 1^{re} armée française défend Strasbourg.
- 11 janvier** : le général de Gaulle est à Strasbourg.
- 16 janvier** : jonction entre les troupes de Montgomery et celles de Patton.
- 17 janvier** : entrée de l'Armée Rouge dans Varsovie.
- 25 janvier** : échec de l'opération allemande *Nordwind* lancée sur l'Alsace et échec de l'opération *Wacht am Rhein* lancée sur les Ardennes.
- 27 janvier** : fin de la bataille des Ardennes.

LES ARDENNES



Remerciements à :

- Monsieur Mathieu Billa, directeur du musée Bastogne War Museum.
- Monsieur Olivier D'hoop du musée Bastogne Barracks, Centre d'interprétation de la Seconde Guerre Mondiale du Musée Royal de l'Armée.
- Messieurs Hans Van Kessel et Johnny Bona du musée 101^e Airborne Museum de Bastogne.
- Monsieur Jean-Pierre Chantrain, directeur du musée de la Ligne K.W.
- Monsieur Michel De Trez, directeur du musée December 44 à La Gleize

www.casterman.com

ISBN 9782203058224 - N° d'édition L.10EBBN001772.N001

© Jacques Martin; O. Weinberg / Casterman 2014

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par Publihotoffset. Dépôt légal : septembre 2014 D.2014/0053/380

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

PRÉFACE

À la stupéfaction générale, un flot de réfugiés, grand-ducaux et belges, envahit la grand' rue. Des gens affolés, à pied, à vélo, parqués avec quelques biens dans des chariots à cheval. Ils crient avec terreur « les Allemands reviennent ! Fuyez quand il en est encore temps ! ». Ce sont là les mots d'une dame âgée actuellement de 96 ans lorsqu'elle se souvient des journées suivantes le 16 décembre 1944 à Bastogne.

Quelle ne fut pas la surprise de voir le retour des armées allemandes en Ardenne trois mois après en avoir été chassées!

Les quatre dures années d'occupation paraissent loin et l'ennemi semblait trop affaibli pour tenter une offensive de grande envergure. Ces sentiments se sont vite révélés illusoires face aux Panzers et aux troupes nazies revanchardes. Les GI's, bien qu'inférieurs en nombre, offrent une vaillante résistance. Les combattants des deux camps comprennent rapidement que rien n'est gagné d'avance.

Dans le froid et la neige de l'hiver, ils vont se livrer des affrontements acharnés débouchant sur des violences inouïes. Les massacres de prisonniers ou de civils n'en sont que de tristes exemples. Militaires et civils vont profondément être marqués par cette bataille réputée comme une des plus sanglantes mais aussi une des plus héroïques de l'armée américaine en Europe. Entre les documents d'époque, les récits de témoins et les dessins soigneusement tracés, l'histoire de la Bataille des Ardennes vous est ici présentée avec vérité et émotion. Nous vous laissons la découvrir...

*Mathieu Billa
Manager
Bastogne War Museum*



Bastogne War Museum. ©



Bastogne War Museum. ©

LA ROUTE DE L'ALLEMAGNE EST OUVERTE

L'année 1944 est une année décisive qui voit reculer les puissances de l'Axe sur tous les fronts. Les Alliés qui ont débarqué en Sicile, puis en Italie, en Normandie et en Provence se lancent à la reconquête de l'Europe. À l'automne, ils ont atteint les frontières du Reich mais dès les premiers combats sur le territoire allemand, ils font face à une résistance acharnée. Ils comprennent alors que la lutte sera rude et qu'elle sera coûteuse en vies humaines.

Hitler, qui n'a pas dit son dernier mot, décide de déclencher une offensive à l'ouest. Commence alors la bataille des Ardennes, que les Anglo-américains appellent *Battle of the Bulge*, la bataille du Saillant, en raison de la forme prise par la ligne de front. Elle se déroule dans les Ardennes belges et au nord du Grand-duché de Luxembourg entre le 16 décembre 1944 et fin janvier 1945. Débutant par une attaque surprise de l'armée allemande, elle se termine avec le recul des assaillants au-delà de leur ligne de départ.



Brochure sur le débarquement en Provence.

Du débarquement de Normandie à la libération de Bruxelles

Le 6 juin 1944, alors que l'état-major allemand s'attend à un débarquement dans le Pas-de-Calais, les Alliés déclenchent l'opération *Overlord*, traversent la Manche et donnent l'assaut en Normandie. Bien que préparée dans ses moindres détails, l'opération est risquée. Prendre pied sur les plages normandes ne suffit pas, il faut s'y maintenir et établir des têtes de pont suffisamment solides pour pouvoir ensuite pénétrer à l'intérieur du pays et partir à la reconquête du territoire français. Après s'être solidement implantés sur le littoral, Anglais, Américains et Canadiens se lancent dans une terrible bataille en Normandie. Trois mois seront nécessaires, au lieu des trois semaines prévues, pour repousser l'armée allemande et finir par l'encercler dans la *Poche de Falaise*. Parvenant à s'échapper avant que le piège se referme complètement sur eux, des milliers de soldats du Reich refluent vers la Seine qu'ils parviennent à franchir. Le spectacle apocalyptique laissé sur le champ de bataille témoigne de l'extrême violence des combats. Dans les deux camps le bilan est lourd. Si près de 80 000 Allemands sont parvenus à s'extraire du piège, 6 000 ont trouvé la mort et 50 000 sont faits prisonniers. Dans leur fuite, ils abandonnent des centaines de chars et des milliers de véhicules.

Le 15 août, le débarquement de Provence ouvre la voie à la libération de la France par le sud. Le 24 août, les Alliés entrent dans Paris, la 2^e DB du général Leclerc en tête. Le 1^{er} septembre, ils passent la frontière belge et le 3 septembre, Bruxelles est libérée.

Les Alliés aux portes du Reich

À l'automne 1944, sur le front de l'Est, les armées soviétiques sont entrées en Pologne, mais elles marquent le pas devant Varsovie. À l'Ouest, les Alliés ont libéré la France, la Belgique et la moitié de la Hollande. Le front est désormais tenu par les Anglais au nord, par les Américains au centre et par les Français au sud. L'objectif est maintenant de porter le dernier coup au III^e Reich.

Sur cette question, les Alliés sont divisés : le général américain Eisenhower, commandant suprême des forces alliées en Europe, veut attaquer sur l'ensemble du front alors que le maréchal britannique Montgomery, soutenu par Churchill, préférerait concentrer l'offensive en un point - la Ruhr, l'un des principaux centres industriels du Reich - afin de prendre les Russes de vitesse.

Mais Eisenhower ne veut prendre aucun risque en ce qui concerne le ravitaillement des troupes. Pour lui, il est essentiel que les voies de communication soient préservées. Empruntées de jour comme de nuit par des milliers de GMC qui traversent la France et la Belgique, elles permettent d'acheminer le ravitaillement, les munitions et surtout l'essence jusqu'au front. Les chauffeurs des camions ont même baptisé cette ronde infernale : le *Red ball express* !

Mi-septembre 1944, les troupes américaines pénètrent en territoire allemand, après des combats sur la ligne Siegfried. Se heurtant à une forte résistance, elles comprennent que la lutte va être terrible et que chaque kilomètre sera gagné au prix de lourdes pertes. Les Américains qui progressent très lentement parviennent à encercler Aix-la-Chapelle (Aachen) qui sera définitivement prise le 21 octobre. Ce sera la première grande ville allemande à être capturée.

Le port d'Anvers est libéré le 4 novembre - ce qui devrait faciliter l'arrivée de ravitaillement pour les Alliés - mais son accès reste très dangereux, l'estuaire

de l'Escaut et l'île de Walcheren étant toujours aux mains des Allemands. Hitler, fermement déterminé à empêcher l'utilisation du port, a recours à ses célèbres armes secrètes et le 13 octobre, lance les premiers V.1 sur Anvers. Le 27 novembre, ce sera le tour des premières fusées V.2.

Montgomery et l'opération *Market-Garden*

Poursuivant son idée de déclencher une attaque en direction de la Ruhr, le 17 septembre 1944, le maréchal Montgomery décide de lancer une opération aéroportée baptisée *Market-Garden*. Son objectif ? S'emparer des ponts qui franchissent les principaux fleuves des Pays-Bas pour contourner la ligne Siegfried par le nord et atteindre le cœur industriel du Reich.

Si, dans l'ensemble, les objectifs assignés aux parachutistes américains des 101^e et 82^e divisions sont remplis, il n'en est pas de même pour les Britanniques engagés dans le secteur d'Arnhem.

Une semaine durant, les parachutistes anglais vont résister aux assauts des divisions allemandes, parmi lesquelles deux *Panzerdivision* de la *Waffen SS*, qui bien qu'affaiblies par les durs combats de Normandie, n'en demeurent pas moins redoutables. La victoire d'Arnhem qui aurait dû ouvrir la route de l'Allemagne se soldera par un désastre et par la perte de milliers de parachutistes britanniques.

S'il semble probable que l'opération *Market-Garden* a souffert d'un manque de préparation, elle a surtout pâti d'une très mauvaise évaluation des effectifs des unités allemandes dans le secteur britannique.

L'industrie du Reich sous les bombes

Pour mettre le Reich à genoux et le forcer à capituler, Eisenhower dispose de l'aviation alliée et en particulier de sa puissante flotte de bombardiers qui est à présent en capacité de frapper directement le territoire allemand.

Le maréchal de l'air Harris, surnommé *Bomber Harris* poursuit un double objectif : détruire le potentiel militaire du Reich et démoraliser sa population. Depuis 1942, 8 000 bombardiers américains basés en Grande-Bretagne pilonnent l'Allemagne de jour comme de nuit. Toujours plus efficaces, les bombardements sèment la terreur et la désolation sur leur passage. Le maréchal de l'air Anthony Dodgen déclare : « Nous avons estimé, au début, qu'il y avait environ soixante cibles à détruire. Quand elles seront anéanties, la guerre sera terminée. D'abord nous avons concentré nos pilonnages dans la Ruhr là où se trouve l'industrie allemande et ensuite, quand nous avons été équipés d'avions à plus longue portée, nous avons étendu notre rayon d'action vers Hambourg, Hanovre, Francfort... »

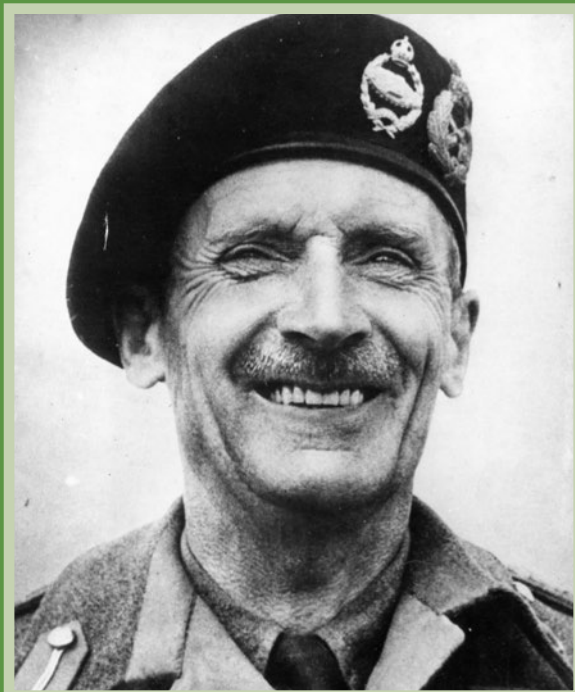
Les raids se succèdent. Chaque mission, qui peut rassembler jusqu'à mille forteresses volantes, est une opération nécessitant une préparation minutieuse, minutée à la seconde. Si des progrès sont réalisés sur les avions pour augmenter la durée de leur vol, les Alliés, dans le même temps, mettent au point des bombes de plus en plus puissantes comme le *blockbuster*, un explosif de dix tonnes capable de détruire une usine entière avec une seule bombe. De la Ruhr à la Silésie, l'industrie allemande est en ruine. Des aciéries Krupp à Essen ou des raffineries d'essence synthétique il ne reste plus que des carcasses d'acier fumantes.



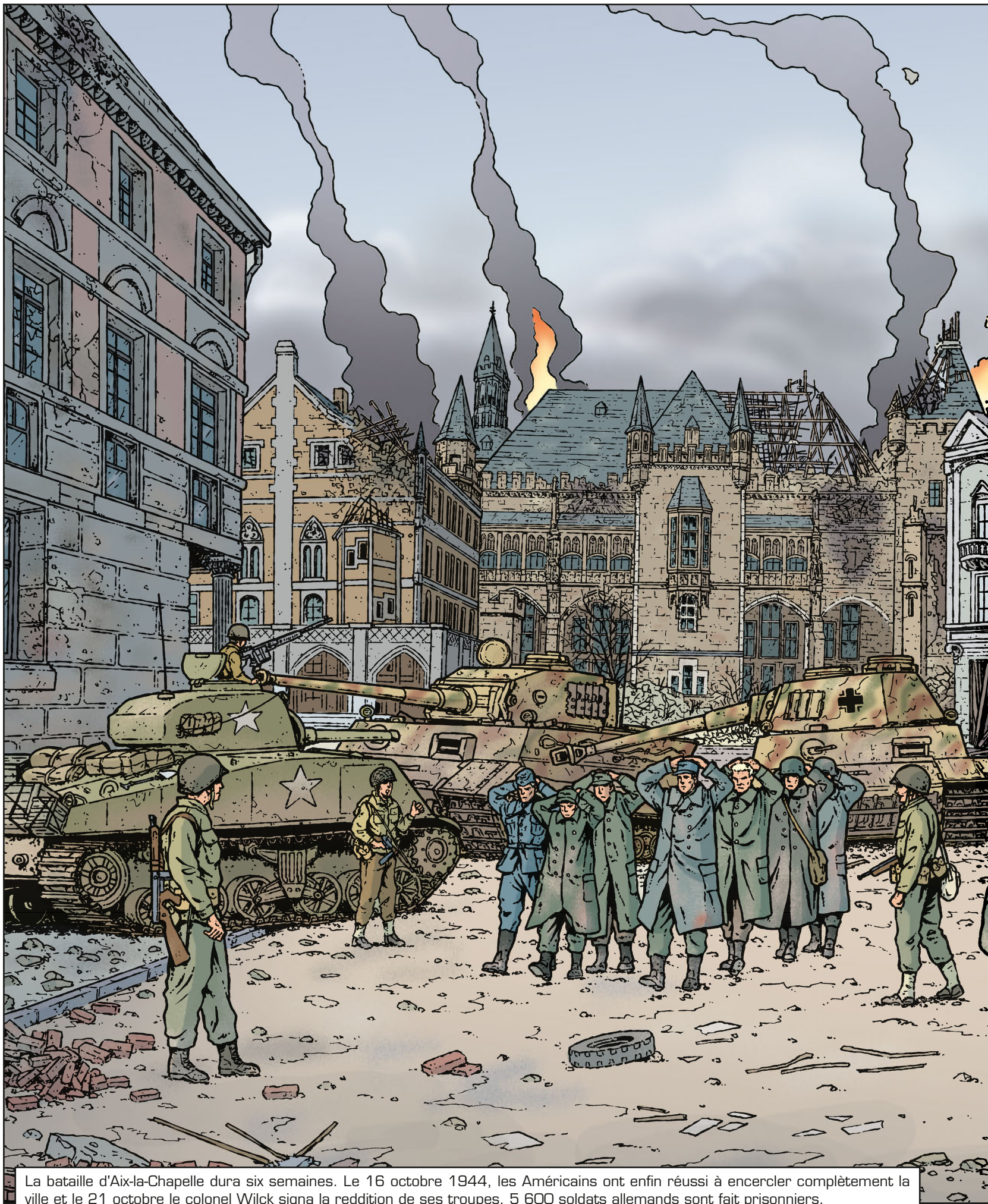
Le Nord Eclair du 05 septembre 1944.



Le général Eisenhower.



Le général Montgomery.



La bataille d'Aix-la-Chapelle dura six semaines. Le 16 octobre 1944, les Américains ont enfin réussi à encercler complètement la ville et le 21 octobre le colonel Wilck signa la reddition de ses troupes. 5 600 soldats allemands sont fait prisonniers.